

Chapitre IV.

De 1930 à 1940.

IV, En cette décennie, la situation internationale ne va pas cesser de se dégrader, jusqu'à son aboutissement, la guerre de 1939-45.

Serrée au collet, l'Allemagne a trouvé son "homme providentiel"; mais, le malheur, c'est que ce fut un "homme diabolique".

En France, aussi, cela n'allait pas toujours très bien, au point de vue politique. En 1933-34, à la suite de scandales financiers (Stavisky) et policiers (Prince) auxquels des hommes politiques importants étaient, ou semblaient être impliqués, le climat politique était délétère. Début février 34, des manifestations "à tout casser", eurent lieu à Paris.

Un autre "homme providentiel" était nécessaire, pour laisser reposer pendant quelques temps les orfèvres de la politique virulente.

Or, il y avait, justement, à Tournefeuille, un brave retraité du nom de Gastounet, qui occupait ses loisirs, à jardiner paisiblement en sabots, tablier bleu et grand chapeau de paille. Quand il était plus jeune, il avait exercé le métier de président. Il avait présidé la République, sous le nom de Daumergue, précédé de "Monsieur".

Ces messieurs de Paris, lui attribuèrent la qualité nécessaire à l'"homme", dont ils avaient momentanément besoin.

Il se montra digne de leur confiance quelque peu forcée mit de l'huile dans les rouages républicains les plus grinçants et, quand il le dut, revint à Tournefeuille, où son protégé

commençait à le trouver de moins.

IV₂ Cette décennie vit l'électricité amenée dans toutes les fermes de la commune. Les autorités communales y furent pour beaucoup; et la débrouillardise d'un habitant de Cayzac, nommé Eugène Antariou, y fut aussi pour quelque chose.

Une ligne téléphonique fut tirée jusqu'à St-Julien et une cabine publique, ouverte au café-épicerie Cahuzac.

L'établissement de cette ligne téléphonique amena une situation originale. Les ouvriers qui montaient, tout à la main, cette ligne, bénéficiaient - peut-être pas depuis très longtemps - de la loi sur la journée de 8 heures. Et, très charitablement, ils faisaient remarquer aux paysans, combien il fallait être "comme eux", pour faire des journées aussi longues.

Et, de même, le qualificatif attribué à ces ouvriers par les paysans était "grrands" feignants!

L'année 1932 fut, pour l'agriculture, tristement mémorable. Il ne ceuta pas de pleuvoir durant tout l'été; peu de journées se passaient, sans qu'un gros orage n'éclate.

Une grande partie de la moisson, a dû se faire à la faux: les lieues s'embourbant jusqu'au chassis, et les boeufs jusqu'au ventre. Au battage le grain était "coumo fabos"⁽¹⁾, chacun a essayé de le sécher comme il pouvait pour le rendre un peu présentable à l'acheteur.

J'ai relaté, en un écrit antérieur, combien la commercialisation des céréales fut difficile en cette période et comment virent le jour les coopératives agricoles.

Les camions remplacent, maintenant, les charrettes à boeufs pour les transports lourds sur les routes.

(1) gonflé par l'humidité -

De celles-ci, il y en a de plus en plus qui sont bitumées. Et, de plus, les chevaux y glissent, surtout l'hiver, avec le gel, et dans les côtes.

Ce qui fait, que, de plus en plus, les "charretons" à chevaux, sont abandonnés pour porter le bétail aux foires. La plupart de ceux qui ont des voitures font aussi "du transport payant".

Pour le transport des personnes, le service des cars s'étend de plus en plus.

Le travail des champs se motorise lentement. Ils sont peu nombreux les entrepreneurs qui font la moisson et le labour : Lorge (le Pelut), Faure, de Gaspard, André Soula, de St-Ybars.

IV₃ La guerre d'Espagne, alimentée abondamment les conversations. L'Allemagne et l'Italie, c'est à dire Hitler et Mussolini soutiennent et aident Franco. L'URSS soutient (mal) les républicains. Nous, on tâche de rester tout à fait neutres; pour ne pas faire de peine à ce brave Monsieur Hitler, dont le caractère n'est pas bon et qui a de plus en plus de culot.

Des volontaires, de tous les pays, vont combattre avec les républicains, et forment les "brigades internationales". Ils seront vaincus, devront se sauver en France, où ils seront regroupés dans des camps (le Vernet d'Arège).

Le maire de Gaillac est Cyprien Gaubert, et le curé Marius Mandret.

L'Allemagne, qui a perdu la dernière guerre est revancharde et belliqueuse. La France est pacifiste et

a peur d'un nouveau conflit.

Hitler, va, d'une revendication satisfaite à une revendication plus importante et plus impérativement exigée.

En 1938, il semble que cette fois ça y est, c'est la guerre! Non! L'Anglais Chamberlain et le Français Daladier acceptent une déculottée de plus à Munich.

A leur retour à Londres et à Paris, ils sont fêtés par une foule en liesse, qui veut croire à la paix contre vents et marées. "S'ils savaient ce qu'ils applaudissent!" dit Daladier à son entourage.

La cloche du malheur, "tournera", l'après midi du 3 septembre 1939, jour de la fête de Saint Julien.

II 4 En cette fin d'année et de décennie, les armées restent pratiquement sans bouger, sans affrontements: les boches ont peur, paraît-il; et nous nous sommes de la bonne pâte.

Il est inutile de se faire du souci, avec le commandement que nous avons: tout, des généraux possédant l'incalculable expérience de la guerre précédente.

La verve des chansonniers s'en donne à cœur joie et Hitler en prend pour son rhume!

Comme en 14-18, la campagne s'est vidée de ses bras les plus forts; et les travailleurs qui restent doivent faire ce qu'ils peuvent, comme ils peuvent.

Certains produits commenceraient à se faire un peu rares. Ce n'est pas encore trop grave, mais la population éprouverait déjà une petite "prudence stockeuse".